



présente

**LE FESTIVAL
INTERNATIONAL**
du **Domaine Forget**
de Charlevoix

PLUS VIVANT QUE JAMAIS!

DIMANCHE 15 AOÛT 15 H

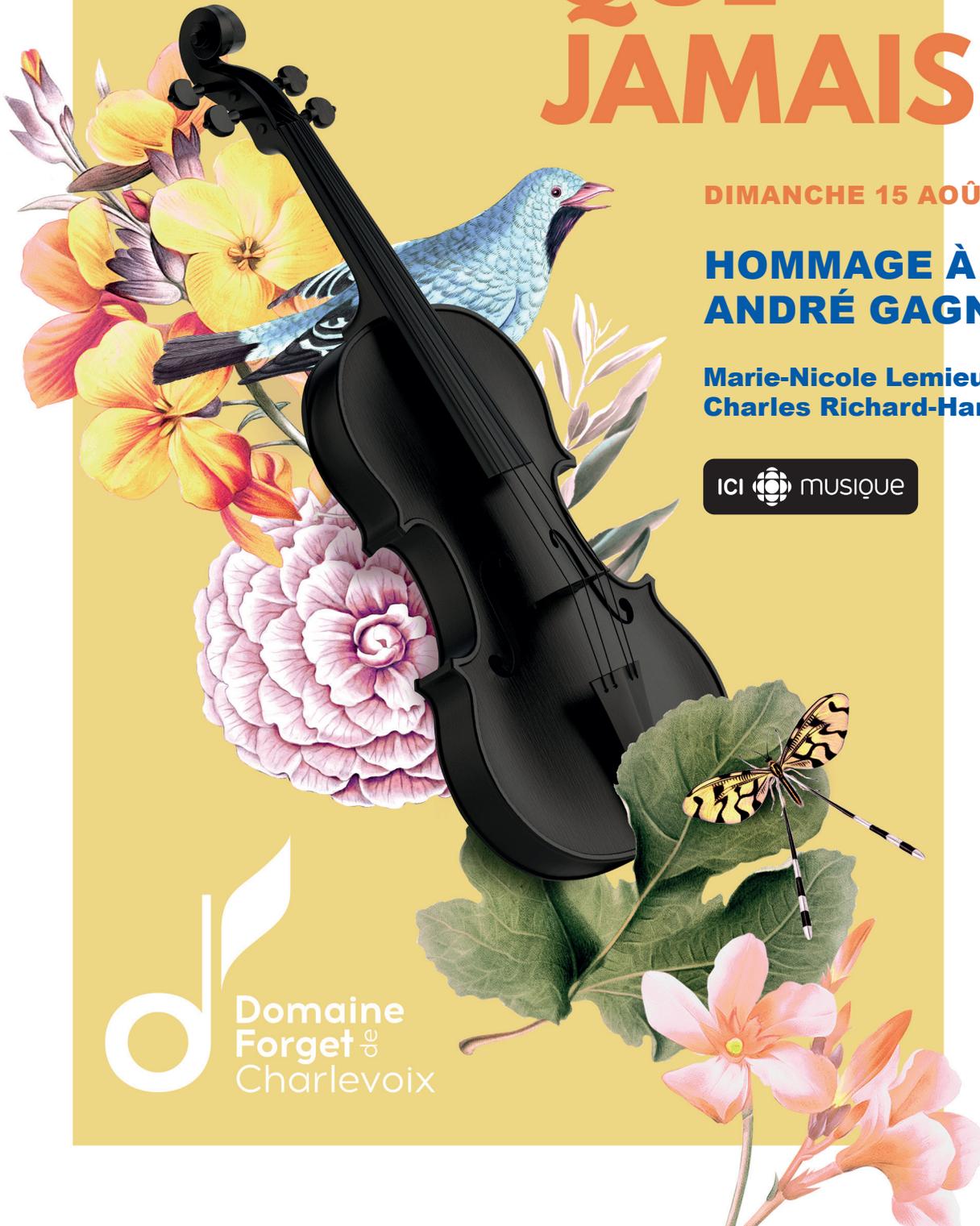
**HOMMAGE À
ANDRÉ GAGNON**

Marie-Nicole Lemieux, contralto
Charles Richard-Hamelin, piano

ICI  musique



**Domaine
Forget**
Charlevoix



PROGRAMME DU CONCERT

ROBERT SCHUMANN

Drei Fantasiestücke, op. 111

Charles Richard-Hamelin, piano

Durée approximative: 10 minutes

Frauenliebe und Leben, op. 42

1. Seit ich ihn gesehen
2. Er, der Herrlichste von allen
3. Ich Kann's nicht fassen, nicht glauben
4. Du Ring an meinem Finger
5. Helft mir, ihr Schwestern
6. Süßer Freund, du Blickest
7. An meinem Herzen, an meiner Brust
8. Nun hast du mir der ersten Schmerz getan

Marie-Nicole Lemieux, contralto
Charles Richard-Hamelin, piano

Durée approximative: 22 minutes

ANDRÉ GAGNON

Comme au premier jour

Charles Richard-Hamelin, piano

Durée approximative: 4 minutes

MICHEL TREMBLAY ET ANDRÉ GAGNON

Lettres de Madame Roy à sa fille Gabrielle

1. Où es-tu Gabrielle?
2. Miroir déformant
3. Courte semaine
4. Les grands blés
5. Souviens-toi
6. Surtout

Marie-Nicole Lemieux, contralto
Charles Richard-Hamelin, piano

Durée approximative: 32 minutes



Pour que rayonne toujours plus la musique, le concert de ce soir est enregistré par ICI MUSIQUE, la destination musicale de Radio-Canada. Que ce soit à la radio (au 91,5 à La Malbaie), sur la nouvelle radio numérique ICI MUSIQUE Classique, sur le site web ou avec l'application, découvrez une programmation unique. Nous vous souhaitons un excellent concert!

Ce concert sera diffusé à 20h00 le mardi 7 septembre 2021, dans le cadre de l'émission *Toute une musique*, animée par Marie-Christine Trottier.

Réalisation à l'enregistrement: Guylaine Picard
Prise de son: Dominic Beaudoin



ROBERT SCHUMANN

(1810-1856)

Drei Fantasiestücke « Trois pièces de fantaisie », opus 111

Au tournant de 1850, Schumann est à l'apogée d'une prolifique carrière, mais c'est aussi durant ces années qu'il sombre dans la folie qui finira par avoir raison de lui. Le style pianistique des *Drei Fantasiestücke* «Trois pièces de fantaisie», opus 111, est proche de celui des *Fantasiestücke*, opus 12, de 1837. Par contre, en raison de la mention «attaca» à la fin de la partition des deux premières *Fantasiestücke* de la maturité, une indication laissant entendre à l'interprète qu'il faut enchaîner sans arrêter, l'œuvre prend plutôt ici la forme d'une grande improvisation continue. La première des trois *Fantasiestücke* fait montre d'une grande vélocité et d'un caractère orageux avec son chromatisme, ses arpèges en triollets et sa tonalité grave de *do mineur*, proche dans son esprit de la *Fantaisie-impromptu en do dièse mineur*, opus 66, de Chopin. La deuxième, dans le ton relatif de la *bémol majeur*, plus sereine, est très voisine de caractère du Schubert des *Impromptus* et des *Moments musicaux*. Enfin, la troisième rappelle les *Trois romances*, opus 28, de 1839, avec son rythme marchant de croche pointée double dans la mélodie. Avant de sombrer comme Nelligan dans l'abîme du rêve, on est tenté de croire que Schumann cherche à renouer un temps avec ses créations de jeunesse.

Frauenliebe und Leben « L'amour et la vie d'une femme », opus 42

Le mariage de Clara Wieck et Robert Schumann est célébré en 1840, mettant un point final à une suite de querelles avec le père de la mariée. Schumann se trouve alors au sommet de sa créativité, achevant coup sur coup près de 150 lieder, dont les cycles *Dichterliebe* «Les amours du poète», opus 48, et *Frauenliebe und Leben* «L'amour et la vie d'une femme», opus 42. Les spécialistes désignent avec raison ce moment comme «l'année du lied». On comprend aisément que l'amour pour Clara ait pu influencer sur *Frauenliebe und Leben*. Le cycle est composé sur des poésies d'Adalbert de Chamisso, un poète et naturaliste, ami des Schumann. Conservateur du Jardin botanique de Berlin et proche de Madame de Staël, il est décédé en 1838, peu avant la création.

Dans une mise en musique passée à l'histoire, Schumann retravaille la matière poétique en huit épisodes de la vie d'une femme, qui s'échelonnent de la première étincelle d'amour, *Seit ich ihn gesehen* «Depuis que je l'ai vu», suivie des fiançailles, du mariage, de la maternité, et jusqu'à la mort de l'époux. Le dernier fragment, *Nun hast du mir den ersten Schmerz getan* «Maintenant, tu m'as fait mal pour la première fois», est dépouillé, en style récitatif, avec une citation partielle, allusive au premier morceau du cycle.



**ANDRÉ
GAGNON**
(1936-2020)

**MICHEL
TREMBLAY**
(1942-)

Comme au premier jour

Lettres de Madame Roy à sa fille Gabrielle

Dès ses années de jeunesse, à Saint-Pacôme-de-Kamou-raska, André Gagnon se passionne pour la musique de piano des classiques et des romantiques. Il poursuit son cours classique dans la localité voisine de La Pocatière, où des leçons de piano lui sont prodiguées par Léon Destroimaisons, un ancien élève d'Henri Gagnon (aucun lien de parenté). En 1957, André Gagnon gagne le Conservatoire de musique de Montréal. Clermont Pépin lui enseigne alors la composition, et Germaine Malépart, le piano. Parallèlement à ses études, il commence à accompagner le chansonnier Hervé Brousseau. De fil en aiguille, il devient en 1958 le pianiste attiré des Bozos, fondateurs de la première célèbre boîte à chansons au Québec. Ce contact avec Ferland, Brousseau, Des-Rochers, Blanchet, Lévesque et Léveillé éveillera durablement le goût de la musique populaire. En 1961-1962, une bourse d'études conduit André Gagnon à approfondir l'art de la composition à Paris avec Yvonne Loriod, mais les chemins de vie le font vite diverger. Il choisira de rentrer à Montréal pour se consacrer un art accessible à tous.

Le style pianistique s'affine dans les échanges avec Claude Léveillé. Comme chez Gaston Rochon, André Gagnon cultive de discrets emprunts au classique et au jazz. En cet âge d'or des chansonniers, la démarche culmine dans les projets avec Nicole Croisille, Monique Leyrac et Renée Claude, sans oublier l'album *Léveillé-Gagnon* (1965). À l'heure où les Nicolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt redécouvrent l'interprétation de la musique baroque sur instruments d'époque, André Gagnon lance *Mes quatre saisons* (1969), une fresque baroque à partir des mélodies de Ferland, Leclerc, Léveillé et Vigneault. L'œuvre se présente sous la forme de quatre brefs concertos à trois mouvements, analogue aux *Quatre saisons* de Vivaldi, mais dont les thèmes sont ceux de chansonniers d'ici. Après l'avoir écoutée, Félix Leclerc déclare : « Comme Debussy est Français, Schubert Allemand, Vivaldi Italien, André Gagnon est Québécois. Vivaldi aurait écouté ses saisons et aurait dit : "Je ne peux décrire la neige comme toi !" Avec cinq de mes notes, il peut faire une tempête de neige ! » En 1972, André Gagnon use du même

procédé compositionnel pour ses *Turluterries*, cette fois à partir des chansons de Madame Bolduc, arrangées dans le style des suites pour orchestre de Bach. Il y aura par la suite, en 1975, le célèbre *Petit concerto pour Carignan et orchestre*, avec le violoneux Ti-Jean Carignan et Yehudi Menuhin.

Les années 1970 sont marquées par les disques instrumentaux *Saga* (1974), *Neiges* (1975), et *Saint-Laurent* (1978), dans un style à la croisée du romantisme et de la musique de film. Ce même idiome transparait dans *Comme au premier jour*, pièce issue du disque *Impressions* (1983). Cette petite ballade charmeuse, pleine de nostalgie, développe à la main droite une ligne sertie de retards et de doubles notes. Sous cette dorure mélodique, les arpèges de la main gauche sont mâtinés de septièmes et de neuvièmes. Après l'opéra *Nelligan* (1990), le cycle de mélodies *Lettres de Madame Roy à sa fille Gabrielle* est la deuxième collaboration avec Michel Tremblay. L'œuvre se compose de six lettres inventées, que Madame Roy aurait pu écrire à sa fille Gabrielle en 1937, durant ses années d'études en Europe. Le propos est émotivement chargé par la douleur de la distance, mais aussi par la bienveillance maternelle. Musicalement, Gagnon revisite ici la mélodie française des Gabriel Fauré, Reynaldo Hahn et Jules Massenet.





MARIE-NICOLE LEMIEUX CONTRALTO

Que Marie-Nicole Lemieux brille aujourd'hui au firmament du chant mondial n'a rien de surprenant : la chanteuse, comme la femme, rayonnent de cette aura qui n'appartient qu'aux plus grandes !

Elle poursuit une carrière internationale qui la mène sur les plus grandes scènes du monde : New-York, Milan, Londres, Paris, Salzbourg, Zurich, Vienne, Madrid...

L'ampleur de sa voix, sa ligne magnifiquement tenue alliés à une virtuosité sans faille ainsi que son sens des nuances et du théâtre lui permettent de triompher dans divers répertoires. Son début de carrière est marqué par la musique baroque (*Orphée, Giulio Cesare, Ariodante, Orlando Furioso, Salomon...*). Rapidement, l'évolution de sa voix lui permet d'aborder le répertoire français du XIX^e siècle (*Les Troyens, Samson et Dalila, Carmen...*), Rossini (*Guillaume Tell, Tancredi, L'Italiana in Algeri...*) ou encore Verdi (*Falstaff, Trovatore, Ballo in Maschera...*).

En parallèle de sa carrière scénique, Marie-Nicole Lemieux est également invitée à chanter le grand répertoire symphonique avec des orchestres prestigieux et des chefs de renom tels William Christie, Myung-Whun Chung, Charles Dutoit, Ivan Fischer, Mikko Franck, Daniele Gatti, Bernard Haitink, Daniel Harding, Paavo Järvi, Bernard Labadie, Louis Langrée, Kurt Masur, Kent Nagano, John Nelson, Yannick Nézet-Séguin, Gianandrea Noseda, Antonio Pappano, Vasily Petrenko, Michel Plasson, Michael Schønwandt, Pinchas Steinberg, Pinchas Zukerman....

L'étendue de sa palette vocale en fait aussi une récitaliste hors pair, interprète reconnue de la mélodie française, russe, et du lied allemand.

Sa discographie riche et variée a souvent été récompensée, et elle débute en 2017 une collaboration avec Warner Classics.

Marie-Nicole Lemieux est Chevalier de l'Ordre National du Québec, Compagne des Arts et des Lettres du Québec, membre de l'Ordre du Canada et de l'Ordre de la Pléiade. Elle est également Docteur Honoris Causa de l'Université du Québec à Chicoutimi.





CHARLES RICHARD- HAMELIN

PIANO



Charles Richard-Hamelin s'impose sur la scène musicale internationale comme un pianiste « hautement sensible » (Gramophone), animé par « une grande profondeur de sentiments sans la moindre condescendance » (Le Devoir). Il est reconnu comme un interprète « polyvalent, multidimensionnel et d'un lyrisme séduisant, un technicien d'une élégance et d'une sophistication exceptionnelles » (BBC Music Magazine).

Il a notamment reçu, en 2015, la Médaille d'argent au Concours international de piano Frédéric-Chopin à Varsovie et le prix Krystian Zimerman pour la meilleure interprétation d'une sonate. Il a aussi remporté le deuxième prix au Concours musical international de Montréal ainsi que le troisième prix et le prix spécial pour la meilleure interprétation d'une sonate de Beethoven au Seoul International Music Competition, en Corée du Sud.

Charles Richard-Hamelin est un invité recherché des plus grands festivals de musique classique, parmi lesquels le Festival international de piano de La Roque d'Anthéron en France, le Festival du Printemps de Prague, le Festival international Chopin et son Europe à Varsovie, le Festival international de Lanaudière et le Festival George Enescu à Bucarest. Il a œuvré avec des chefs d'orchestre de renom, dont Kent Nagano, Vasily Petrenko, Jacek Kasprzyk, Aziz Shokhchimov, Peter Oundjian, Jacques Lacombe, Fabien Gabel, Carlo Rizzi, Alexander Prior, Christoph Campestrini, Lan Shui, Jean-Marie Zeitouni, Charles Olivieri-Munroe, Howard Shelley, Antoni Wit et Jonathan Cohen.

Il s'est également produit comme soliste avec des orchestres réputés à travers le monde, dont l'Orchestre symphonique de Montréal, les orchestres symphoniques de Québec, de Toronto, d'Edmonton, de Varsovie, de Singapour et de Hiroshima de même qu'avec l'Orchestre Métropolitain, Les Violons du Roy, I Musici de Montréal, l'Orchestre du Centre national des Arts à Ottawa, l'Orchestre Philharmonique de Calgary, l'OFUNAM (Mexico), le Kraków Philharmonic Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Poznań et la Sinfonia Varsovia.

Sur disque, on doit à Charles Richard-Hamelin huit albums, tous parus sous étiquette Analekta. Il a d'abord enregistré en 2015 des interprétations remarquées des dernières œuvres de Chopin. Lancé en 2016, son deuxième album rassemble des œuvres de Beethoven, Enescu et Chopin, enregistrées en concert au Palais Montcalm de Québec. Sa discographie s'est ensuite enrichie de trois albums, l'un consacré au premier volet d'une intégrale des sonates pour violon et piano de Beethoven, enregistré avec le violon solo de l'Orchestre symphonique de Montréal Andrew Wan, le second tiré d'un enregistrement en concert des deux concertos pour piano et orchestre de Chopin, avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Kent Nagano et le troisième, une intégrale des ballades et impromptus de Chopin. Sa plus récente collaboration avec Les Violons du Roy a mené à la parution d'un album Mozart (concertos pour piano no 22 et 24) sous la direction de Jonathan Cohen. Ces albums ont reçu des prix et un accueil enthousiaste des plus grands critiques musicaux. Plus récemment paraissent le deuxième volume de son intégrale des sonates pour violon et piano de Beethoven avec Andrew Wan, ainsi qu'un nouveau récital Chopin, présentant les 24 Préludes, l'Andante spianato et la Grande polonaise brillante, op. 22.

LIVRET/ LIBRETTO

**ROBERT
SCHUMANN**

Frauenliebe und Leben, opus 42

Texte : Adalbert de Chamisso

1. Seit ich ihn gesehen

*Seit ich ihn gesehen,
Glaub' ich blind zu sein;
Wo ich hin nur blicke,
Seh' ich ihn allein;
Wie im wachen Traume
Schwebt sein Bild mir vor,
Taucht aus tiefstem Dunkel,
Heller nur empor.*

*Sonst ist licht- und farblos
Alles um mich her,
Nach der Schwestern Spiele
Nicht begehrt ich mehr,
Möchte lieber weinen,
Still im Kämmerlein;
Seit ich ihn gesehen,
Glaub' ich blind zu sein.*

2. Er, der Herrlichste von allen

*Er, der Herrlichste von allen,
Wie so milde, wie so gut!
Holde Lippen, klares Auge,
Heller Sinn und fester Muth.*

*So wie dort in blauer Tiefe,
Hell und herrlich, jener Stern,
Also er an meinem Himmel,
Hell und herrlich, hoch und fern.*

*Wandle, wandle deine Bahnen;
Nur betrachten deinen Schein,
Nur in Demuth ihn betrachten,
Selig nur und traurig sein!*

*Höre nicht mein stilles Beten,
Deinem Glücke nur geweiht;
Darfst mich niedre Magd nicht kennen,
Hoher Stern der Herrlichkeit!*

*Nur die Würdigste von allen
Soll beglücken deine Wahl,
Und ich will die Hohe segnen,
Segnen viele tausend Mal.*

*Will mich freuen dann und weinen,
Selig, selig bin ich dann,
Sollte mir das Herz auch brechen,
Brich, o Herz, was liegt daran.*

L'Amour et la vie d'une femme, opus 42

Traduction : Pierre Mathé

1. Depuis que je l'ai vu

Depuis que je l'ai vu,
Je crois être aveugle;
Où que je regarde,
Lui seul je vois;
Comme en un rêve éveillé
Son image plane devant moi,
Émerge du noir le plus profond,
Et claire, s'élève.

Tout le reste autour de moi
Est sans lumière et sans couleur,
Je ne désire plus partager
Les jeux de mes sœurs,
Je préfère pleurer,
Silencieuse en ma petite chambre;
Depuis que je l'ai vu,
Je crois être aveugle.

2. Lui, le plus glorieux de tous

Lui, le plus glorieux de tous,
Combien si doux, combien si bon!
Lèvres charmantes, yeux vifs,
Esprit éclairé et ferme courage,

Ainsi, comme cette étoile,
Là-bas dans les profondeurs bleues,
Il est dans mon ciel,
Clair et splendide, haut et loïn,

Change, change ton chemin,
Seulement contempler ta splendeur,
Seulement, humble, la contempler,
Être bienheureuse et triste!

N'écoute pas ma prière secrète,
Seulement vouée à ton bonheur;
Tu peux ne pas me connaître, moi pauvre fille,
Noble et brillante étoile!

Seule la plus digne de toutes
Dois satisfaire ton choix,
Et je la bénirai, grande,
La bénirai, bénirai plusieurs milliers de fois.

Je me réjouirai, ensuite pleurerai,
Heureuse, heureuse ensuite serai;
Si cela doit me briser le cœur,
Brise-toi, Ô cœur, que contiens-tu ?

3. Ich kann's nicht fassen, nicht glauben

*Ich kann's nicht fassen, nicht glauben,
Es hat ein Traum mich berückt;
Wie hätt' er doch unter allen
Mich Arme erhöht und beglückt?*

*Mir war's, er habe gesprochen:
Ich bin auf ewig dein –
Mir war's – ich träume noch immer,
Es kann ja nimmer so sein.*

*O laß im Traume mich sterben,
Gewieget an seiner Brust,
Den seligsten Tod mich schlürfen
In Thränen unendlicher Lust.*

4. Du Ring an meinem Finger

*Du Ring an meinem Finger,
Mein goldnes Ringelein,
Ich drücke dich fromm an die Lippen,
Dich fromm an das Herze mein.*

*Ich hatt' ihn ausgeträumet,
Der Kindheit friedlich schönen Traum,
Ich fand allein mich, verloren
Im öden, unendlichen Raum.*

*Du Ring an meinem Finger,
Da hast du mich erst belehrt,
Hast meinem Blick erschlossen
Des Lebens unendlichen Werth.*

*Ich werd' ihm dienen, ihm leben,
Ihm angehören ganz,
Hin selber mich geben und finden
Verklärt mich in seinem Glanz.*

*Du Ring an meinem Finger,
Mein goldnes Ringelein,
Ich drücke dich fromm an die Lippen,
Dich fromm an das Herze mein.*

5. Helft mir, ihr Schwestern

*Helft mir, ihr Schwestern,
Freundlich mich schmücken,
Dient der Glücklichen heute mir.
Windet geschäftig
Mir um die Stirne
Noch der blühenden Myrte Zier.*

*Als ich befriedigt,
Freudigen Herzens,
Dem Geliebten im Arme lag,
Immer noch rief er,
Sehnsucht im Herzen,
Ungeduldig den heut'gen Tag.*

*Helft mir, ihr Schwestern,
Helft mir verscheuchen*

3. Je ne peux le comprendre ni le croire

*Je ne peux le comprendre ni le croire,
Un rêve m'a ensorcelée;
Comment aurait-il bien pu, pauvre entre toutes,
Me distinguer et me ravir?*

*Il m'a semblé, qu'il a dit :
« Je suis à toi pour toujours, »
Il m'a semblé – j'en rêve encore,
Que cela ne pouvait jamais être.*

*Ô qu'en rêve je meure,
Bercée contre sa poitrine,
Que la bienheureuse mort s'abreuve
De mes larmes d'un infini plaisir.*

4. Toi anneau à mon doigt

*Toi anneau à mon doigt,
Mon petit anneau d'or,
Je te presse pieusement sur mes lèvres,
Pieusement sur mon cœur.*

*Il s'était évanoui,
Le beau rêve paisible de l'enfance,
Je me trouvais seule, perdue,
En un lieu désolé et sans fin.*

*Toi, anneau à mon doigt,
Alors, tu m'as enseigné,
Tu m'as fait voir,
La profonde et infinie valeur de la vie.*

*Je le servirai, vivrai pour lui,
Lui appartiendrai toute entière,
Me donnerai moi-même, et me trouverai
Transfigurée par sa lumière,*

*Toi anneau à mon doigt,
Mon petit anneau d'or,
Je te presse pieusement sur mes lèvres,
Pieusement sur mon cœur.*

5. Vous sœurs, aidez-moi

*Vous sœurs, aidez-moi,
Gentilles, à me faire belle,
Servez-moi, en ce jour de bonheurs,
Empressez-vous
De ceindre mon front
D'une parure de myrtes fleuris.*

*Alors que, satisfaite,
Le cœur heureux,
J'étais dans les bras de mon bien-aimé,
Sans cesse il appelait encore,
La passion au cœur,
Impatient, le jour présent.*

*Vous sœurs, aidez-moi,
Aidez-moi à surmonter*

*Eine thörichte Bangigkeit;
Daß ich mit klarem
Aug' ihn empfangе,
Ihn, die Quelle der Freudigkeit.*

*Bist, mein Geliebter,
Du mir erschienen,
Giebst du, Sonne, mir deinen Schein?
Laß mich in Andacht,
Laß mich in Demuth,
Mich verneigen dem Herren mein.*

*Streuet ihm, Schwestern,
Streuet ihm Blumen,
Bringt ihm knospende Rosen dar.
Aber euch, Schwestern,
Grüß' ich mit Wehmuth,
Freudig scheidend aus eurer Schaar.*

6. Süßer Freund, du blickest

*Süßer Freund, du blickest
Mich verwundert an,
Kannst es nicht begreifen,
Wie ich weinen kann;
Laß der feuchten Perlen
Ungewohnte Zier
Freudenhell erzittern
In den Wimpern mir.*

*Wie so bang mein Busen,
Wie so wonnevoll!
Wüßt' ich nur mit Worten,
Wie ich's sagen soll;
Komm und birg dein Antlitz
Hier an meiner Brust,
Will in's Ohr dir flüstern
Alle meine Lust.*

*Hab' ob manchen Zeichen
Mutter schon gefragt,
Hat die gute Mutter
Alles mir gesagt,
Hat mich unterwiesen,
Wie, nach allem Schein,
Bald für eine Wiege
Muß gesorget sein.*

*Weißt du nun die Thränen,
Die ich weinen kann?
Sollst du nicht sie sehen,
Du geliebter Mann;
Bleib' an meinem Herzen,
Fühle dessen Schlag,
Daß ich fest und fester
Nur dich drücken mag.*

*Hier an meinem Bette
Hat die Wiege Raum,
Wo sie still verberge
Meinen holden Traum;*

*Une sottе appréhension,
Que je puisse le recevoir
Avec les yeux clairs,
Lui, la source de la joie.*

*Mon bien-aimé,
M'es-tu apparu,
M'inondes-tu, soleil, de ta lumière?
Laisse-moi, recueillie,
Laisse-moi, humble,
M'incliner devant mon seigneur.*

*Sœurs, encensez-le,
Couvrez-le de fleurs,
Offrez-lui des roses en bourgeons,
Mais à vous, sœurs,
Avec mélancolie je vous dis au revoir,
Avec joie, je quitte votre compagnie.*

6. Doux amis, étonné

*Doux ami, étonné,
Tu me regardes,
Tu ne peux comprendre
Comment je peux pleurer.
Des perles humides,
Inhabituelle parure,
De pure joie,
Tremblent à mes yeux.*

*Comme mon cœur est craintif,
Combien débordant de volupté!
Si seulement avec des mots
Je pouvais l'exprimer;
Viens, et cache ton visage
Là, contre ma poitrine,
Je te murmurerai à l'oreille
Tout mon désir.*

*Sur de nombreux signes
J'ai déjà interrogé ma mère,
Ma bonne mère
M'a tout expliqué,
Elle m'a fait savoir
Que selon toute vraisemblance,
Il faudra bientôt
Se soucier d'un berceau.*

*Comprends-tu maintenant les larmes
Que je peux verser?
Ne devrais-tu pas les voir
Toi, mari bien-aimé?
Reste près de mon cœur
Dont tu sens les battements,
Que je puisse te serrer
Fort, encore plus fort.*

*Là, près de mon lit
Il y a la place d'un berceau,
Où se cache encore
Mon doux rêve;*

Kommen wird der Morgen,
Wo der Traum erwacht,
Und daraus dein Bildniß
Mir entgegen lacht.

7. An meinem Herzen, an meiner Brust

An meinem Herzen, an meiner Brust,
Du meine Wonne, du meine Lust!

Das Glück ist die Liebe, die Lieb' ist das Glück,
Ich hab' es gesagt und nehm's nicht zurück.

Hab' übergücklich mich geschätzt
Bin übergücklich aber jetzt.

Nur die da säugt, nur die da liebt
Das Kind, dem sie die Nahrung giebt;

Nur eine Mutter weiß allein,
Was lieben heißt und glücklich sein.

O, wie bedaur' ich doch den Mann,
Der Mutterglück nicht fühlen kann!

Du schauest mich an und lächelst dazu,
Du lieber, lieber Engel, du!

An meinem Herzen, an meiner Brust,
Du meine Wonne, du meine Lust!

8. Un hast du mir den ersten Schmerz getan

Nun hast du mir den ersten Schmerz gethan,
Der aber traf.
Du schläfst, du harter, unbarmherz'ger Mann,
Den Todesschlaf.

Es blicket die Verlass'ne vor sich hin,
Die Welt ist leer.
Geliebet hab' ich und gelebt, ich bin
Nicht lebend mehr.

Ich zieh' mich in mein Inn'res still zurück,
Der Schleier fällt,
Da hab' ich dich und mein vergang'nes Glück,
Du meine Welt!

Le matin viendra,
Où le rêve s'éveillera,
Et d'où ton image,
Face à moi rira.

7. Sur mon cœur, sur mon sein

Sur mon cœur, sur mon sein,
Toi ma volupté, toi mon désir!

Le bonheur est amour, l'amour est bonheur,
Je l'ai dit, et ne le retirerai pas.

Me suis estimée très heureuse,
Mais suis maintenant comblée.

Seule celle qui allaite, seule celle-là aime
L'enfant, à qui elle donne à manger.

Seule une mère sait
Ce qu'aimer veut dire, et être heureuse.

Ô, comme je plains l'homme,
Qui ne peut ressentir le bonheur de la maternité!

Tu me regardes et me souris,
Toi cher, cher ange, toi!

Sur mon cœur, sur mon sein,
Toi ma volupté, toi mon désir!

8. Là, pour la première fois, tu m'as fait mal

Là, pour la première fois, tu m'as fait mal,
Une douleur qui touche.
Tu dors, dur et impitoyable mari,
Du sommeil de la mort.

A l'abandon, on a le regard vague,
Le monde est vide.
J'ai aimé et j'ai vécu,
Je ne suis plus vivante.

Je me replie en mon silence intérieur,
Le voile tombe,
Là j'ai perdu, et toi, et mon bonheur,
Toi, mon univers!



LIVRET/ LIBRETTO

**ANDRÉ
GAGNON**

Lettres de Madame Roy à sa fille Gabrielle

Textes : **Michel Tremblay**

1. Où es-tu, Gabrielle ?

Où es-tu, Gabrielle ?
Que fais-tu ?
Sous quels cieux, sous quels nuages
Promènes-tu tes angoisses ?
Où es-tu, Gabrielle ?
Que fais-tu ?
Et en quels lieux vas-tu cacher
ton mal de vivre et ta peine ?

Jusque-là j'écrivais à Paris des mots
que je te voyais lire...
Je connais bien Paris,
j'ai tant lu, tant rêvé d'y être !
J'imaginai le Louvre et j'évoquai la Seine...
Je refaisais chacun de tes itinéraires...
De Montmartre à Montparnasse
Et de la tour Eiffel à la République.
Je rêvais d'y être !
Je te suivais !
J'y étais !

Où es-tu, Gabrielle ?
Que fais-tu ?
Et en quels lieux vas-tu cacher ton mal de vivre et
ta peine ?
Tu me dis, tout à coup, sans prévenir,
que tu vis désormais à Londres
Je suis perdue (perplexe) Je ne sais rien de
Londres,
je n'ai jamais rêvé d'y être.
J'imagine le pire et je te crois perdue
Et j'ignore chacun de tes itinéraires
Je n'aime pas les grands brouillards
Je ne te vois plus et te pense en danger
Écris-moi bien vite
Je t'en supplie.
Écris-moi...
Je m'inquiète.

Que fais-tu ?
Et qu'attends-tu pour me répondre
un petit mot qui me soulage
Écris-moi, je t'en conjure
avant que je croie ne te revoir jamais.

2. Miroir déformant

Lorsque je lis ces portraits
Que tu fais de nous
Je retrouve les faits
Je retrouve aussi les paysages du Manitoba l'hiver
Mais nous... je ne peux pas dire
Que je nous retrouve, nous...
Lorsque je lis, chère Gabrielle,
Ta vision de nous, ton idée de nous,
Je me dis que ce miroir déformant
Sera la seule version qu'il restera de nous
Et ceux qui te liront
croiront que nous étions vraiment
Comme tu nous as dépeints...
Moi,
Ta famille,

Et ces enfants de ta vie...
Mais te lira-t-on
Dans vingt ans,
Dans cent ans ?
Qui s'intéressera à ce coin de pays perdu
À ces personnages si peu intéressants
Que tu peins si bien
avec ta voix féconde.
Et je me dis que j'aimerais ressembler
Au portrait flatteur que tu fais de moi.
Mais une mère s'est-elle
jamais retrouvée
Dans les écrits de son enfant ?
Je ne crois pas.
La chose est impossible
Parce qu'un enfant ne saura jamais lire
Ce qui se cache
Dans l'âme de sa mère.
Et je souris
Devant ton innocence
J'ai tant de défauts
Que tu ne peux pas voir.
Je suis moins parfaite que tu ne crois
Je suis moins sublime que tu le veux
Chère Gabrielle.
Cherche dans ton âme
Au fond de ton âme
Ton cœur saura bien te dire
Qui je suis.

3. Courte semaine

Les jours sont longs
Les semaines sont courtes
C'est l'étonnante découverte
que je viens de faire.
Depuis que tu es partie, ma Gabrielle,
Les jours sont longs
Tout me paraît long, tout me paraît lent,
les heures ne passent plus,
les jours traînent.
Puis, tout à coup, je me rends compte
que nous sommes samedi
Et que demain sera le seul jour différent
des autres : les amis sur le perron de l'église.
Je souris.
Les jours sont longs
Les semaines sont brèves
C'est l'étonnante découverte
que je viens de faire.
Depuis que tu es partie, ma Gabrielle,
Les jours sont longs et je me languis.
Pense à ta mère qui vieillit.

4. Les grands blés

Très tôt, ce matin, je me suis levée.
Je n'arrivais plus à dormir
Le chat, sous ma main,
lissait ses moustaches
Et s'étirait sans fin en baillant.

Je me suis assise
Dans la véranda
J'ai bu un café
En souriant
L'aurore distillait
ses sublimes couleurs
Le ciel explosait en silence.

La plaine, tu le sais, m'a toujours aidée
À calmer mes angoisses et mes peurs
Je vois l'horizon et l'immensité
Je suis entourée de beauté.

Le chat, tout à coup,
comme s'il comprenait
A caressé ma main en ami
J'ai vu dans ce geste si parfait et si beau
La bonté (beauté) du monde et j'ai dit :
« Tu vois mon inquiétude ;
je t'en remercie !
Tu peux chasser en paix ;
mon chagrin est parti ! »
Et j'ai ri au milieu des grands blés.
Et j'ai ri au milieu des grands blés.

5. Souviens-toi

Souviens-toi des soirées sous la lune
Souviens-toi des couchers de soleil
Des oiseaux qui volaient dans la brume
Des parfums au réveil.
Souviens-toi du jardin si paisible
Et des fleurs qui duraient tout l'été
La campagne.
La nature
Et les arbres en beauté.

Souviens-toi des couleurs de l'automne
Souviens-toi des beaux grands feux de bois
De la pluie sur le toit qui résonne
Et nous deux, en émoi.
Souviens-toi des courses sur la rive
Du retour quand descendait la nuit
Les nuages.
Les orages
Et la plaine en beauté

N'oublie pas les yeux de ta mère
Et son grand amour qui efface tout
N'oublie pas si tu es sincère
Que tu n'as promis de
rentrer chez nous.
N'oublie pas mes caresses
N'oublie pas tes promesses
Si tu rêves de tendresse
Gabrielle reviens-moi.

Souviens-toi des matins si fragiles
Où l'air froid nous faisait frissonner
Souviens-toi des hivers difficiles
Qu'on aimait malgré tout
Les chemins bloqués par les tempêtes
La maison frileuse et renfermée
L'hiver sans fin
Sa lumière
Et la neige en beauté.

Si tu rêves de tendresse
Gabrielle reviens-moi.

6. Surtout

Surtout, ne reviens pas si les jardins de l'Angleterre
Sont aussi ravissants que tu le dis.
Surtout, reste là-bas et ne pense plus à ta mère
Si tu es aussi bien que tu l'écris.
Surtout, ne pense plus à mes dernières lettres
Et oublie-moi si ce séjour t'enchanté.
Tu sais, je peux comprendre.
Ici, les arbres d'or s'agitent au vent
et le ciel flambe
Pendant que la nuit tombe et que j'écris.
Ici, le feu de bois lance au foyer
ses derniers ambres.
Je sais qu'il va mourir mais je souris.

Ce soir, je peux enfin accepter
ma détresse
Et comme lui, et comme lui j'adresse
Au ciel mes derniers feux
et ma souffrance
Enfin se calme et disparaît tout bas.
Mais si jamais un regret t'agite
Si le remords te tient
Mais si jamais ces jardins magiques
Ne sont plus ce que tu veux alors viens.

Ici, les arbres d'or s'agitent au vent et ils t'attendent
Pendant que la nuit tombe et que j'écris.
Ici, le feu de bois lance au foyer ces
derniers ambres
C'est vrai que j'ai menti et je souris.
Ce soir, je veux enfin oublier
ma détresse

Imaginer ta voix et tes caresses
Et ton rire si clair et ton visage
Et ton si beau visage entre mes mains.
Oui si jamais un regret t'agite
Si le remords te tient
Oui si jamais ces jardins magiques
Ne sont plus ce qu'il te faut alors arrive.
Je te promets un hiver de glace
Et un printemps sans fin.
Je t'en supplie reprends donc ta place
C'est ici que tu dois vivre alors viens...
Viens.

Ta mère.



LES ÉVÉNEMENTS À VENIR



LES CONCERTS DE L'ACADÉMIE Desjardins

MARDI 17 AOÛT
19 H 30

Salle de concert du
Domaine Forget
GRATUIT

**Musique de chambre
pour cordes**

JEUDI 19 AOÛT
19 H 30

Salle de concert
GRATUIT

**Orchestre de l'Académie
Les Violons du Roy**
Sous la direction de
**Jean-Marie Zeitouni et
Mathieu Lussier**

VENDREDI 20 AOÛT
16 H

Salle de concert
GRATUIT

Classe de Chant
sous la direction de
**Jean-François Lapointe et
Marie-Nicole Lemieux**

LE DOMAINE SUR LA ROUTE Desjardins

MARDI 17 AOÛT
15 H

Musée d'art contemporain
de Baie-Saint-Paul
GRATUIT

**Musique de chambre
pour cordes**

CONCERTS EN WEBDIFFUSION

20 \$ par webdiffusion

DU 11 AU 25 AOÛT

ODE À CHARLEVOIX!

Orchestre symphonique de Québec

Jacques Lacombe, chef

Guyline Tremblay, narration



STINGRAY

 **musique**

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Québec 

YOGA DANS LE JARDIN HARMONIQUE DE SCULPTURES

TOUS LES SAMEDIS, DU 26 JUIN AU 21 AOÛT

DE 8 H 30 À 9 H 30

GRATUIT